

**Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot****Saint-Aubin-du-Désert** - Tome III

Saint-Aubin-du-Désert, c^{on} de *Villaines-la-Juhel* (9 kil.) ; arrond. de *Mayenne* (37 kil. E.) ; à 60 kil. de Laval.

Anciens noms

H. et G. de Sancto Albino, v. 1140 (Cart. de Tiron, t. II, p. 23). — *Presbyter Sancti Albini de Deserto*, 1164 (Cart. de la Couture, p. 78). — *Ecclesia Sancti Albini de Deserto*, 1233 (Ibid., p. 262). — *Rector... Sancti Albini de Deserto*, 1301 (Ibid., p. 321). — *Saint Aubin du Désert*, 1433

(Arch. nat., KK. 324). — *Sanctus Albinus de Deserto*, XV^e s. (Pouillé). — *Sanctus Albinus in Deserto*, XVI^e s. (Pouillé). — *Saint Aubin du Doux Aer*, 1627 (Reg. par.). — *Saint-Aubin-du-Désert* (Carte cénom., Jaillot, Cassini, etc.).

Géographie physique

Géologie. — « Schistes précambriens, dominés au N. par les hauteurs arides du Sourtil et de la Lévroitière (220), constituées par le poudingue pourpré ; sur ce dernier, reposent diverses assises cambriennes, au milieu desquelles s'intercalent des brèches éruptives et des orthophyres, particulièrement développés près du moulin du Cormier. » D.-P. CE.

Territoire traversé dans la région N. par une ligne de collines dont la route de Villaines à Fresnay suit la crête (220 m.), s'abaissant à 160 m. au centre et au S., au fond d'une large vallée dont toutes les eaux s'en vont à la Sarthe, recueillies par le Merdereau à la limite N. et par la Vaudelle, au-delà de la limite S. Le bourg, « ordinaire, peu considérable, en beau et bon pays, » écrit Davelu, s'allonge sur la route d'Averton à Saint-Mars, relié aujourd'hui à Saint-Mars-du-Désert (3 kil. E.) ; Saint-Germain-de-Coulamer (5 kil. E.-S.-E.) ; Saint-Thomas-de-Courceriers (7.500 m. S.-O.) ; Courcité (5 kil. O.) ; Averton (4 kil. N.-O.)

Superficie, cadastrée en 1842 par M. Douard, 1.282 hect. — « Le sol consiste en terre à seigle, avoine, sarrasin, écrit Miroménil (1696) ; 20 métairies, 40 bordages, 150 arpents de landes. » Jaillot indique ces landes et bruyères au N.-E. Le curé Letourneux († 1774), dans un mémoire envoyé au chanoine Le Paige, écrit que sa paroisse, dont l'étendue est d'environ une lieue 1/2 de l'E. à l'O. et de 3/4 de lieue du N. au S., et dans laquelle il y a 7 à 8 métairies et 40 bordages, est arrosée à l'O. par le ruisseau du Cormier qui nourrissoit autrefois de bonnes truites. Le sol, ajoute-t-il, produit seigle, avoine, carabin ; les prairies rapportent peu, manquant d'eau. On récolte du cidre de bonne qualité. Le gibier, qui consiste en perdrix grises et lièvres, est de fort bon goût. Il y a quelques petits taillis qui appartiennent au seigneur, et grand nombre de chênes champêtres. » — Il y avait eu rectification de limites entre Saint-Aubin et Courcité le 22 septembre 1792. — Les femmes portent la coiffure des femmes de Sillé.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 32, de 1606 à 1616 ; — 36, de 1700 à 1710. — 165 feux en 1696 ; — 815 hab. en 1726 ; — de 700 à 800 communiant en 1774 ; — 184 feux ou 600 communiant, dont un huitième à la

mendicité, en 1789 ; — 886 hab. en 1803 ; — 838 hab. en 1821 ; — 849 hab. en 1831 ; — 950 hab. en 1841 ; — 930 hab. en 1851 ; — 966 hab. en 1861 ; — 1.001 hab. en 1871 ; — 986 hab. en 1881 ; — 921 hab. en 1891 ; — 838 hab. en 1900, dont 147 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 51 villages, fermes, closeries ou écarts. En dépendent : la Bruyère, 38 hab. ; la Chevalerie, 35 hab. ; la Chevrie, 21 hab. ; la Nomée, 57 hab. ; la Vilette, 23 hab. ; le Bulay, 41 hab. ; la Favrie, 32 hab. ; la Levrottière, 51 hab. ; la Marsollière, 40 hab. ; le Sourtil, 31 hab. ; le Tronchet, 61 hab.

Bureau de poste et perception de Courcité.

Assemblée

Assemblée à la Saint-Aubin.

Industrie

Commerce du fil de chanvre en 1790.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Passais et du doyenné de Javron ; — de l'élection du Mans, du ressort judiciaire de Mayenne et de Villaines, et du grenier à sel de Villaines ; — du district d'Évron et du canton de Courcité en 1790 ; — de la Mission de Sillé en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Martin de Mayenne et du doyenné de Villaines.

L'*église*, dédiée à saint Aubin, évêque d'Angers († 549, fête 1^{er} mars), avait été profondément modifiée. Le chœur, rectangulaire, trop profond pour n'avoir pas été prolongé, était en rétrécissement léger sur la nef, au côté N. de laquelle existait une petite chapelle de la Vierge. Le 15 janvier 1656, François Lambert, vicaire, fit marché avec Jean Bédout, couvreur d'ardoises à la Sauvagerie, en Saint-Germain-de-Coulamer, pour la construction au côté S. du chœur, au prix de 775 lt, d'une chapelle plus vaste (16 pieds carrés), avec double pignon, celui du midi ayant une fenêtre de 5 pieds de haut. Cette chapelle, dotée de trois messes par semaine, est dite de Saint-François et de Saint-Denis. L'autel, dont la table de pierre avait 5 pieds de long, fut blanchi en 1703 avec le maître-autel que M. Duval, curé, avait fait avancer d'un pied et demi, et garnir d'un contre-retable et d'un tableau de la *Transfiguration*, et avec l'autel de la Vierge, par le sieur Vigoigne, sculpteur ; garni en 1721 « d'un devant d'autel de spéculation, » et refait de menuiserie en 1746 par le sieur David pour 67 lt. La flèche et le beffroi, de forme hexagonale et svelte, s'élevait sur le pignon occidental ; une horloge, payée 120 lt à Étienne Bougler, y fut installée en 1772. La sacristie, aménagée en 1682 dans l'angle S.-E. de l'église, fut reconstruite en 1787. Un fondeur du Mans coule une cloche en 1682. René Taupin, « propriétaire et administrateur de l'église, » en nomma une en 1802 avec dame Antoinette de Montesson, femme de M. Gilbert des Vaux.

La première messe du dimanche fut dotée en 1583 par Jean Mesnage, prêtre demeurant à Angers, et en 1637 par Julien Coyaux, marchand aux Basses-Haies, et Marie Peschard, sa femme, qui léguaient aussi une pinte de vin pour la communion de Pâques.

La quête de l'aguilanleu était spécialement pour le luminaire de la Chandeleur, 1690. — Il est encore d'usage de déposer de petites croix de bois au pied des croix qu'on rencontre en portant les morts à l'église, et de faire bénir un pain dans chaque famille à la messe de minuit de Noël.

La nouvelle église est due aux soins de M. Leroy, curé, qui put exécuter avec de très faibles ressources le plan

fourni par M. Renous ; on en posa la première pierre le 17 juillet 1860. Elle est dans la place de l'ancienne.

Cure à la présentation de l'abbé de la Couture.

Curés: *Brient*, 1164. — Hugues de *Clermont* avait donné à l'abbaye de Champagne, pour son anniversaire, une somme de vin à Ségrie, 1288. — *Geoffroy*, 1301. — Guillaume *Bellenger* reçoit de la fabrique de Villaines 15 lt pour « ung livre neuf qu'il avoit fait... et pour un caier ou est le service du jour de la Feste Dieu et de la Transfiguration de noustre Seigneur. » 1466, et 6 écus « pour façon d'un saultier et pour relier le manuel de ladite église », 1481. — Charles *Le Mayre* rend aveu au seigneur d'Averton, 1512, est curé de Saint-Aignan-de-Couptrain, 1523. — Julien *Lestard*, 1553. — François *Picquet* permute sans effet avec Nicolas Loistrard, chapelain de Saint-Job en Larchamp, et meurt, 1571. — Jean *Groult*, chanoine de Saint-Pierre de Gerberoy, diocèse de Beauvais, 21 septembre 1571, résigne, 1573. — Étienne *Louellard*, alias *Sonnet*, de Saint-Fraimbault-sur-Pisse, août 1574, démissionne, 1593. J., vicaire, signe le certificat de catholicité, 1577. — Jean *Olivier*, bachelier, 31 mars 1593, inhumé dans le chancel de l'église, le 8 janvier 1634. — Jacques *Lemondais*, maintenu contre François Beauchef, résignataire du précédent, 9 avril 1634. — Georges *Lebreton*, 1^{er} février 1636. — Mathurin *Lebourel*, 16 mars 1651, résigne, 1661, † le 14 mai 1664 à soixante-quinze ans et inhumé dans l'église, près l'autel Saint-François. — Claude *Frébourg*, 10 janvier 1661, prieur de Mellé, 1662, † le 9 mai 1670, après avoir résigné sans effet à Mathurin et à François de Montesson, demeurant au Cormier. — Jean *Aubry*, 30 mai 1670, † le 31 décembre 1684. — René *Aubert*, sieur du Boisguet, juge magistrat vétérinaire au présidial du Mans, 6 avril 1685, inhumé le 5 juillet 1693. — Jacques *Duval*, sieur du Mesnil, natif du Mans, août 1694, prieur de Saint-Blaise de Grandry et de Saint-Barthélemy de l'Habit, 1712, doyen de Javron, 1735, † le 16 mai 1737, âgé de soixante-huit ans. Par son testament du 9 juillet 1734, il avait fait plusieurs legs à l'église et aux pauvres. — André *Le Tourneux*, demeurant à Sillé-le-Guillaume, 26 juin 1737, résigne le 9 février 1774, inhumé le 14 août suivant, âgé de soixante-cinq ans. Il fournit un mémoire au chanoine Le Paige. — Jacques-François *Choplin*, curé de Lavaré (Sarthe), installé le 23 août 1774 et maintenu contre Joseph Cailleteau, vicaire de Courcité, « accusé d'aimer à boire, pauvre sujet » (note de l'évêché en 1778), acheva de se perdre par la lecture des œuvres de Rousseau et de Voltaire et prêta le serment schismatique, avec son vicaire, le 1^{er} janvier 1791. Après avoir apostasié et livré lui-même à la municipalité les objets du culte, le 24 pluviôse an II (12 février 1794), il est nommé, le 20 avril suivant, greffier de la justice de paix du canton de Courcité et rédige, le 10 août, une adresse à la Convention qui fut insérée dans le *Moniteur*. L'attentat dirigé contre le presbytère dans la nuit du 21 octobre 1791 l'obligea à se réfugier au Mans, sa ville natale, où il mourut sans aucune rétractation en 1812. Le vicaire, Julien Leroy, suivit l'exemple du curé et alla porter le scandale de ses vices à la Cropte, où il fut installé le 10 août 1791. — René Liger (V. ce nom) desservit la paroisse, 1795, 1796.

Depuis le Concordat : Joseph-René *Lepescheux*, curé intrus de Saint-Thomas-de-Courceriers, venu, 1794, à Saint-Aubin pour faire l'école, y exerça le ministère à partir de 1797 et en fut nommé curé en 1803. Interdit en 1816, il se retira à Villaines-la-Juhel, sa paroisse natale, où il mourut misérablement, 1828. — *Rouland*, 1817, † 1858. — *Leroy*, 1858-1885, prêtre pieux et éclairé, a laissé une chronique paroissiale intéressante. — Édouard *Richard*, 1885.

Presbytère « assez beau et proche de l'église » (Davelu), reconstruit par M. Leroy.

Cimetière autour de l'église. Pour arriver à le supprimer, on propose, le 3 germinal an II, à la municipalité, de rendre le Pré-Sec à son ancienne destination de grand cimetière. Actuellement sur la route de Saint-Mars.

Écoles. — M. Daugeard, diacre, fit l'école aux garçons pendant une trentaine d'années avant la Révolution. — Le 12 septembre 1751, l'évêque du Mans permit d'affecter la maison et jardin d'une prestimonie d'origine inconnue au logement d'une maîtresse d'école ou sœur de charité que lui présenteraient le curé et le seigneur. Anne Lemée, surnommée « la Sœur », mais sans vœu, seule titulaire, s'était consacrée volontairement à l'éducation des petites filles, logeant dans une petite maison qu'on croyait donnée par M. de Montesson. Elle mourut le 27 septembre 1798, âgée de quatre-vingt-trois ans. — Écoles actuelles : laïque pour les garçons ; tenue, pour les filles, par trois sœurs d'Évron auxquelles M^{lle} Tamboy, nièce du curé Choplin, donna 5.000 fr.

Établissements de charité

Bureau de charité ayant un budget de près de 400 fr.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie de paroisse, de bonne heure unie à la terre du Cormier, en était primitivement distincte, mouvant d'Averton, avec droit d'usage dans la forêt de Pail sous le devoir du baiser. La motte seigneuriale, à 50 m. S.-E. de l'église, n'a été aplanie qu'en 1882. A ces premiers seigneurs appartenait sans doute Hugues de Saint-Aubin qui, possesseur du territoire de l'ancienne paroisse de Saint-Sulpice-des-Chèvres, le restitua à l'abbaye de Tiron et partit pour la croisade avant 1116. Il eut un fils, Geoffroy, qui lui succéda. Mais en 1390, le seigneur de Saint-Aubin est « Bertrand, syeur du Cormier. » Depuis lors, il n'y eut plus désunion, quoique les titres : seigneurs de Douillet, Saint-Aubin, le Cormier, fussent quelquefois donnés un peu confusément. Le rapport fait à Miroménil attribue la seigneurie de paroisse au seigneur de Cour-d'Aulain, mais rien n'appuie ce dire.

Notes historiques

Notes historiques. — Localités de noms anciens : Arpentigné, Bulay, le Repail, Courtaugis, les Vaux, la Villette. Chaumont, Bonnieux, le Tronchet, l'Ermitage. — On ignore depuis quelle époque et par qui l'église avait été remise aux moines de la Couture qui, dans le voisinage, possédaient Prez-en-Pail et ne cherchèrent pas à y fonder de prieuré. En 1164, après désistement d'un appel à la Cour de Rome, le curé, nommé Brient, et les moines transigèrent devant Guillaume de Passavant, au sujet des oblations, des dîmes et des prémices. Sauf aux cinq solennités majeures, Noël, la Purification, la Saint-Aubin, Pâques, la Toussaint, le curé avait les oblations ; il n'avait généralement qu'un tiers des autres revenus, rien dans le trait de dîme, et il fournissait un batteur sur trois. En 1301, l'abbaye céda à son successeur toutes ses redevances pour une rente de 14 lt. Les abbayes de Beaulieu et d'Évron dîmaient aussi en quelques terres et celle de Champagne possédait le domaine du Repail.

Le 6 novembre 1433, la paroisse prend une sauvegarde des Anglais et la renouvelle aux mois de janvier et de septembre suivants.

Épidémies : septembre 1640 et années 1774. — Le 30 décembre 1775, sur les dix à onze heures du matin, secousse de tremblement de terre.

Le cahier de 1789, rédigé par Pierre Jardin, syndic, et signé de vingt-sept habitants, parmi lesquels René Fouché, greffier, Pierre-Michel Perrier, homme d'affaires de M. de Montesson, et bientôt membre du directoire d'Évron, donne pour préface à des mesures révolutionnaires des adulations à l'adresse de Louis XVI, « l'idole de 23 millions d'hommes, qui pressent par leurs vœux le moment de l'adorer. » La municipalité put bientôt se livrer aux extravagances jacobines : le 8 et non le 3 septembre 1793, brûlement des titres de féodalité au pied de l'arbre

de la liberté arrosé de deux bouteilles de vin, et de libations abondantes, mais avec la même tasse pour tous en signe d'égalité, en cidre du crû ; — envoi le 12 février 1794 à la Convention de l'acte d'apostasie du curé, d'un arrêté de fermeture de l'église, de la destruction des croix, statues et autels, remplacés par « les meubles convenables au culte que les citoyens de cette commune ont adopté à l'unanimité. — L'ex-curé Choplin, à la suite de la fête « célébrant la victoire de la Convention sur l'infâme Robespierre », rédige une nouvelle adresse. — Dans la nuit du 21 novembre 1794, une bande armée envahit le bourg ; le juge de paix Pierre Jardin, son fils, sourd-muet, et sa domestique sont assassinés. Choplin n'échappe qu'en se barricadant dans sa chambre avec ses meubles. — Le 16 juin 1795, les citoyens jurent dans « le temple de l'Être suprême » de verser leur sang pour la défense de la République et de monter la garde jour et nuit. On élève des retranchements pour la sûreté de la troupe et des habitants. Le cantonnement est retiré le 21 juillet 1796 par le général Labarolière. Les gardes nationaux, qui ne font pas leur garde, sont déclarés responsables des pillages ou meurtres qui seraient commis...

Sécheresse absolue du 13 juin au 17 septembre 1803, stérilité en fruits et sarrasin.

Au mois de janvier 1870, les éclaireurs prussiens parcoururent souvent la route de Fresnay à Villaines-la-Juhel. Vers le 15, ils passèrent au bourg au nombre d'une cinquantaine et maltraitèrent un cultivateur qui en mourut.

Première municipalité constituée, le 13 mars 1788, avec René Fouché, régisseur des biens de la famille de Montesson, pour greffier.

Maires

Maires : Pierre *Jardin*, notaire, élu le 4 février 1790. — René *Fouché*, 1791, 29 avril 1794, vivait encore en 1838 et fut confirmé par M^{gr} Bouvier. — *Jardin*, 1798. — *Desnos*, 17 février 1800, remplacé le 19 mars 1801. — Charles *Pavy*, 1803, 1808. — René *Fouché*, 1808, 1815. — Jean *Chauveau de la Cheverie*, 1815, 1824. — *Daugeard*, 1824, 1840. — Jean *Geslin*, 1850. — Jacques *Daugeard*, 1855-1860. — Claude-Antoine *Lemoine*, 1860-1866. — *Gourdin*, 1866-1870. — Claude-Antoine *Lemoine*, 1870, † 1882. — Louis-François-Michel *Desforges*, 1882-1891. — Vital *Lhuissier*, 1892.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1606. — Plusieurs liasses de tit. à la fab. — Arch. mun. — R. Triger, *Douillet-le-Joly*. — Cart. de *Tiron*, de la *Couture*, de Champagne. — Ch. Pointeau, *Certificats*, p. 155. — Arch. nat., G/7. 525 ; F/1b, II, Mayenne, 1 ; F/7. 3.241. — Arch. de la M., B. 1.620, 1.786 ; L. 215. — Arch. S., B. 616, 704 ; fds mun., Averton.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *la Chevrie*, *le Cormier*, *le Repail*, etc.